

Cinéma: «Les chevaux de Dieu» à nouveau récompensé



Le film raconte l'histoire de deux frères vivant dans les bidonvilles de Sidi Moumen et qui ont rejoint un mouvement islamiste radical pour échapper à la misère et à la violence de leur quotidien. Commence alors pour eux un parcours initiatique qui les transformera en véritables «bombes humaines» (Ph. Festival de Valladolid)

• **Le dernier film de Nabil Ayouch** rafle le Grand Prix du festival de Valladolid

• Il sortira le 6 février au Maroc

• Une récompense qui vient s'ajouter à un palmarès déjà important

APRÈS avoir été récompensé à maintes reprises cette année, le dernier film de Nabil Ayouch, dont la sortie est prévue dans les salles du Royaume le 6 février prochain, vient de rafler le 27 octobre le prestigieux Grand Prix du festival de Valladolid en Espagne. Le long métrage a ainsi remporté la 57ème de la Semaine internationale du cinéma de Valladolid en Espagne (SEMINCI), qui figure parmi les festivals les plus reconnus et importants d'Europe.

Pourtant, la compétition était particulièrement rude cette année, d'où la valeur ajoutée du film. En effet, étaient représentées à cet événement phare des productions européennes de taille dont trois représenteront leurs pays aux Oscars, parmi lesquelles le dernier film de Jacques Audiard intitulé «De rouille et d'os», en compétition à Cannes cette année.

Le long métrage de Nabil Ayouch avait déjà obtenu le 5 octobre 2012 le prix du Jury du FIFF et le prix du jury junior au Festival International du Film

Francophone (FIFF) de Namur. Le film avait également été classé en juillet 2012 dans la catégorie «Génération+18» au fes-

tival du film de Giffoni à Salerne en Italie, où il avait notamment remporté le Prix de la Chambre des députés italienne. «Les Chevaux de Dieu» a également remporté le Prix François Chalais au festival de Cannes, où il était présenté cette année.

Le film du réalisateur marocain revient sur l'origine des attentats du 16 mai 2003 et raconte l'histoire d'un enfant qui deviendra par la suite l'un des kamikazes responsables du drame qui a ôté la vie à plus de 41 personnes. Le long métrage narre ainsi les mésaventures de Yachine, un enfant de 10 ans vivant dans le bidonville de Sidi Moumen de Casablanca et entouré

malade et enfin de Hamid, qui représente l'un des petits caïds du quartier. Tout bascule lorsque ce dernier se retrouve du jour au lendemain en prison. En effet, son incarcération le changera à jamais. Devenu islamiste radical, il tente à son retour de convaincre Yachine et ses autres frères de rejoindre le mouvement. Les jeunes adolescents deviendront alors les disciples de l'imam Abou Zoubeir, qui les formera pour devenir de véritables bombes humaines.

Un film dramatique et sociétal qui immerge le spectateur dans le quotidien des deux frères de Sidi Moumen et qui dépeint, par la même occasion, la vie violente et misérable des habitants des bidonvilles de la Ville blanche. Une intrusion rendue réaliste au possible grâce notamment au souci du détail dont fait preuve le réalisateur et à une mise en scène qui change au cours du déroulement du film. En effet, la caméra mobile et les plans rapprochés sont nettement plus utilisés dans la première partie du film tandis que la seconde partie est plus froide et plus distante. □

Karim AGOUMI

«Je ne fais pas de films à messages»

Entretien avec le réalisateur Nabil Ayouch

• Environ 60 salles prévues en Espagne pour la sortie de la production

• Elle revient sur les causes des attentats du 16 mai

- **L'Economiste** : Quelle est la particularité de votre dernière production, «Les chevaux de Dieu»?

- **Nabil Ayouch** : D'abord cela vient d'une histoire personnelle que j'entretiens avec le bidonville de Sidi Moumen, quartier d'où sont issus les jeunes kamikazes qui ont commis les attentats de Casablanca en 2003. J'avais tourné dans ce quartier quelques séquences de, «Ali Zaoua» en 1999. C'est un lieu que j'avais donc beaucoup arpenté, je m'y sentais très bien et il présente par ailleurs une particularité, celle d'être la partie la plus haute de la banlieue de Casablanca. Les habitants de ce quartier étaient dans mon souvenir très pacifistes, très ouverts. Alors, lorsqu'il y a eu les attentats de 2003 je n'ai pas compris. Quatorze gamins de Sidi Moumen se sont faits sauter. On se dit: «Non, ce n'est pas possible!». Ça a été un traumatisme énorme parce qu'on s'attendait à ce que ces actes soient l'oeuvre de terroristes entraînés, venus d'Afghanistan ou d'Irak,

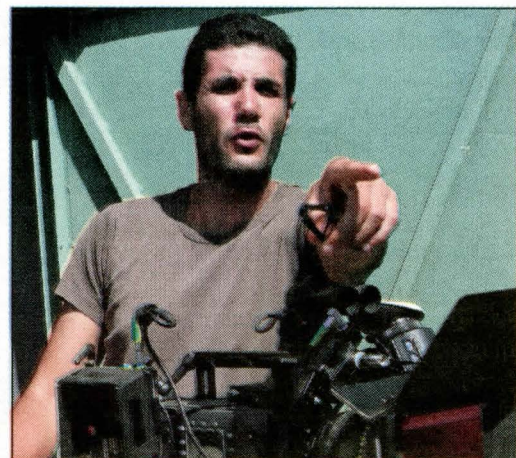
et pas que leurs auteurs soient des gamins de bidonvilles dont ils n'étaient jusqu'alors jamais sortis. Ils avaient pour la plupart vingt ans...

- **Quels messages sont véhiculés dans le long métrage?**

- Je ne fais pas des films à messages, j'essaie d'exprimer, à ma manière, des idées, un point de vue. En l'occurrence, les personnages principaux, ces kamikazes, sont des gamins qui ne sont pas les seuls responsables de leurs actes, je voulais le faire comprendre. Pour ça, je voulais démarquer le film comme une chronique et non pas verser immédiatement vers une fresque historique distanciée. Mon désir était d'abord de raconter le quotidien de ces jeunes, leur environnement, leurs parents, l'absence de paternité, l'amitié très forte entre eux et tous les microtraumatismes de la vie qui font qu'à un moment ou un autre cela se transforme, quand ils grandissent, en ressentiment désespéré, insupportable. Leurs petites histoires vont forger leur destin et leur faire rencontrer la grande Histoire, celle de la géopolitique nationale et mondiale.

- **Qu'apportera le prix de Valladolid à ce film?**

- «Les chevaux de Dieu» a été vendu



«Les chevaux de dieu» a convaincu le distributeur espagnol du film, «Alta film», de doubler le nombre de copies dans la Péninsule ibérique (Ph. Ali n' Productions)

dans une quinzaine de pays durant le festival de Cannes et notamment en Espagne, pays où s'est justement déroulée la Semaine internationale du cinéma de Valladolid.

Le succès rencontré par le film là-bas et les réactions du public ont en fait convaincu le distributeur espagnol, «Alta film», présent au festival, d'investir davantage dans le film. Il a décidé de multiplier par deux le nombre de copies dans la Péninsule ibérique. Du coup, le film sortira en Espagne dans une soixantaine de salles. □

K. A.